

compagnie
**Sandrine
Anglade**

La Tempête

de William Shakespeare

Nouvelle traduction et adaptation de Clément Camar-Mercier

Création le 13 octobre 2020

Scène Nationale du Sud-Aquitain – Bayonne

mise en scène Sandrine Anglade

Sur l'île-bateau de Prospero

Agitée par les vents,

La magie du théâtre met en scène la critique de nos excès,

De nos mensonges,

Une lutte contre l'obscurantisme pour mieux dépasser nos démons.

La pièce est un appel aux valeurs de tolérance et de compassion

Que nous devons affirmer haut et fort dans nos théâtres...

La Tempête

de William Shakespeare

Mise en scène Sandrine Anglade

Collaboration dramaturgie Clément Camar-Mercier

Assistant à la mise en scène Marceau Deschamps-Segura

Scénographie Mathias Baudry

Lumières Caty Olive

Costumes Cindy Lombardi

Cheffe d'atelier Océane Gerum

Stagiaires réalisation costumes Emilie Camara et Claire Dian

Chef de chant Nikola Takov

Création Sonore Théo Cardoso

Régie plateau Rémi Remongin

Régie générale Ugo Coppin

Administrateur de production Alain Rauline

Chargée de production Héroïse Jouary

Stagiaires de production Mathilde Göhler/Alix Descourtieux/Emma Ponsard

Graphisme et communication Anne-Sophie Rami

Production déléguée Compagnie Sandrine Anglade

Coproduction Scène Nationale du Sud-Aquitain, Comédie de Picardie et Scène Nationale de Bourg-en-Bresse

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Remerciements à l'Opéra de Lille et à L'Arcal Lyrique

Miranda/Gonzalo Héroïse Cholley

Alonso Marceau Deschamps-Segura

Caliban/Ferdinand Damien Houssier

Antonio/Trinculo Alexandre Lachaux

Stefano/Sébastien Laurent Montel/Pierre-François Doireau

Prospero Serge Nicolai

Accordéon/un matelot Nina Petit

Ariel Sarah-Jane Sauvegrain/Léna Dangréaux

Guitares/le capitaine du bateau Benoît Segui

www.compagniesandrineanglade.com

La Compagnie Sandrine Anglade est soutenue par la région Île-de-France, le département du Val-de-Marne et la ville de Vincennes. Sandrine Anglade est Artiste Compagnon à la SN du Sud Aquitain, artiste en résidence au Théâtre de Cachan-Jacques Carat et artiste complice au Théâtre Ducourneau-Agen.

Graine de sorcière

Critique de Laurent Bury, mars 2021 – à propos de *La Tempête* de Shakespeare, Théâtre Georges Simenon à Rosny-sous-Bois, 2020-2021

4
37

Si Sandrine Anglade vivait au Moyen Âge, peut-être serait-elle condamnée pour sorcellerie. En effet, proposer une mise en scène si brillante et si intelligente de *La Tempête* en guise de premier spectacle shakespearien, voilà qui relève à n'en point douter de quelque entente avec le démon. En notre XXI^{ème} siècle, on souhaite au contraire que l'apprentie sorcière continue à nous éblouir par son art, en poursuivant dans cette même veine (il paraît que *Le Marchand de Venise* pourrait être sa prochaine incursion dans l'univers de Shakespeare, et l'on a hâte de redécouvrir grâce à elle les sortilèges de cette comédie ambiguë).

Rarement autant que dans *La Tempête*, le dramaturge élisabéthain aura autant multiplié les allusions à son propre art. Avec cette magie dont Prospero est le maître, ces illusions qu'il fait apparaître pour tromper ses ennemis, c'est bien sûr du théâtre qu'il s'agit, et la pièce est truffée de phrases célèbres sur le jeu des comédiens, sur le pouvoir de la scène. Prospero a ses livres, Peter Greenaway s'y était intéressé jadis, mais il a surtout à son service une troupe d'esprit qu'il appelle ses « acteurs », et ceux-ci sont « de l'étoffe dont on fait les rêves » et leur théâtre est « le grand globe même », allusion transparente au Globe Theatre de Londres où Shakespeare montait ses spectacles.

C'est exactement ce que souligne Margaret Atwood dans son excellent roman *Graine de sorcière*, fiction en forme de réécriture de la pièce, où Prospero n'est plus un duc de Milan banni dans une île, mais un metteur en scène de théâtre évincé du festival

qu'il a créé, et qui se venge de ceux qui l'ont écarté en les conviant à une représentation de *La Tempête* qu'il a montée dans une prison (pour ceux que le sujet intéresserait, signalons que ce volume s'inscrit dans une série intitulée *The Hogarth Shakespeare*, puisqu'elle émane d'une commande passée en 2013 à plusieurs écrivains par la maison d'édition The Hogarth Press, jadis fondée par Virginia Woolf, série qui inclut notamment *Le Nouveau* de Tracy Chevalier, réécriture d'*Othello*, et *La Faille du temps* de Jeanette Winterson, réécriture du *Conte d'hiver*).

Le spectacle de Sandrine Anglade a été créé en octobre dernier à Bayonne et aurait dû ensuite partir en tournée à travers la France, mais la fermeture des théâtres ordonnée par le gouvernement a évidemment coupé court. Si par miracle il redevenait possible de présenter des spectacles, *La Tempête* serait donné à la Comédie de Picardie, à Amiens, pour trois dates. Aussi ce que quelques journalistes ont été conviés à voir à Rosny-sous-Bois en ce mois de mars était, moins qu'une représentation, plutôt une répétition permettant aux artistes de retrouver un plateau et de rejouer cette production en suspens depuis près de six mois. Et même si la metteuse en scène tient à mettre en garde la poignée de spectateurs accueillis dans ce cadre, même si elle estime qu'un temps de rodage serait encore souhaitable, la réussite de cette *Tempête* n'en est pas moins éblouissante.

Un hommage au théâtre, voilà donc ce que propose ce spectacle qui montre simultanément le décor et l'envers

du décor, qui ne cache (presque) rien de la façon dont le théâtre se fait. Le décor, justement, se réduit à quatre rideaux de plastique transparent suspendus aux cintres et à un praticable, longue estrade susceptible de tourner sur son axe central. Tout autour, dans les coulisses visibles, se trouvent les portants avec les costumes, les accessoires, les sièges. Le spectateur assiste donc à la fois à *La Tempête*, avec son intrigue et ses incidents, mais aussi à l'histoire d'une troupe de théâtre, avec son metteur en scène, ses comédiens et ses musiciens qui cumulent presque tous deux rôles. L'adaptation élaborée en collaboration avec le traducteur Clément Camar-Mercier (à qui l'on doit déjà une version de *Hamlet* montée l'an dernier par Thibaud Perrenoud) va dans le même sens, tout en respectant la bigarrure du langage shakespearien.

Serge Nicolai est un Prospero éloquent et plein d'autorité naturelle, à la fois père et metteur en scène, veillant d'un œil attendri sur la découverte de l'amour par sa fille tout en organisant les différents moments de théâtre dans le théâtre, à commencer par cette tempête proprement dite, « le terrible spectacle du naufrage », et jusqu'au divertissement faisant intervenir Junon et Cérés (ici judicieusement écourté), avec ses nuées artificielles et son échelle en guise de gloire pour l'entrée des divinités. La relation de Prospero et d'Ariel prend ici un tour inhabituel : si Ariel est un « esprit », c'est au sens où elle est une actrice soumise aux volontés du metteur en scène (du fait de leur passé commun,

et d'une possible histoire entre eux qui semble ne pas devoir se concrétiser). Sarah-Jane Sauvegrain apparaît d'abord en peignoir et chaussures à talons hauts, avant d'endosser les différents oripeaux correspondant aux fonctions que Prospero lui attribue, chantant d'une voix grave et sensuelle les différents couplets que Shakespeare confie à Ariel, tout en ajoutant au personnage une blessure secrète qui lui confère une épaisseur rare.

De la musique, il y en a tout au long du spectacle, d'autant plus que Sandrine Anglade a fait appel à deux instrumentistes : l'accordéoniste Nina Petit et le guitariste Benoît Segui, issus du pôle supérieur musique du Conservatoire de Lille, dont les interventions contribuent à la magie de l'ensemble, et qui sont totalement intégrés à l'action, se faisant tantôt machinistes, tantôt acteurs. Et les amateurs de comédie musicale auront la joie d'entendre dans un répertoire inhabituel Marie Oppert, remarquée en 2014 dans *Les Parapluies de Cherbourg* mais qui chante juste après la tempête initiale le « Music for a while » de Purcell : Miranda est ici revue et corrigée pour en faire une jeune fille un peu rebelle, loin de la naïveté passive qui est ordinairement le lot du personnage. Et il faut un moment pour se rendre compte que c'est également elle qui, métamorphosée par son costume et quelques accessoires, tient le rôle du vieux et sage Gonzalo, avec des effets dignes de la commedia dell'arte. Les têtes-à-têtes entre Miranda et Ferdinand échappent elle aussi à la convention : loin d'être des moments

de romantisme précieux, ce sont ici des scènes d'un comique irrésistible ! Dans la pièce, Prospero signale à sa fille que Ferdinand ferait figure de Caliban auprès des autres hommes : est-ce cette réplique qui a suggéré l'idée de confier les deux personnages au même acteur ? Damien Houssier y est stupéfiant, par l'habileté avec laquelle il passe et repasse de la créature semi-barbare au jeune premier délicieusement ridicule.

Peut-être l'absence de public rend-elle plus difficile les scènes dont Shakespeare prévoyait qu'elles devaient relever du comique relief : Alexandre Lachaux et Laurent Montel sont pourtant aussi truculents qu'on peut le souhaiter en bouffon Trinculo et en ivrogne Stephano (par une symétrie intéressante, ils interprètent, outre ces deux personnages loufoques, les deux traîtres que sont les frères de Prospero et d'Alonso). En roi de Naples exploré, Marceau Deschamps-Segura campe un tout jeune père noble, après avoir secondé Sandrine Anglade en tant qu'assistant à la mise en scène.

Face à sorcellerie aussi efficace, une seule conclusion possible. Messieurs les décideurs, rendez-nous nos sorciers, nos esprits, nos magiciens. Rouvrez nos théâtres.

La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Pourquoi La Tempête ? Pourquoi les tempêtes ?

Par Sandrine Anglade, janvier 2021

5
37

Une fabrique d'images et de sens

La Tempête est sans doute la pièce la plus opératique de tout le théâtre de Shakespeare, faisant la part belle au conte, à l'image, à la musique. Cette dimension ne pouvait qu'éveiller le désir de la metteur en scène d'opéra et de théâtre que je suis, m'offrant la possibilité de mettre en commun ces deux approches. Mais cela ne suffit pas.

Portée par le souffle de l'imaginaire et de la poésie, la pièce porte aussi une réflexion profonde sur la nature de l'homme. Elle met en scène la critique de nos excès, de nos mensonges, une lutte contre l'obscurantisme pour mieux dépasser nos démons. Elle appelle aux valeurs de tolérance et de compassion dont nous avons grandement besoin aujourd'hui...

Crédit Caroline Bottaro



La Tempête
Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Le merveilleux pour échapper à l'illusion

Au printemps 2019, alors que j'échangeais « en visio » avec mes acteurs, espérant pouvoir répéter et créer *La Tempête*, je reçus une lettre d' Andrei Serban, metteur en scène avec qui j'ai beaucoup travaillé et appris. Isolé à New York pour cause de Covid, comme moi je l'étais à Paris, il m'écrivait : « je ne peux plus rester complètement le prisonnier de l'illusion. Que signifie, dans ces conditions, être un homme vrai ? »

C'est exactement, selon moi, la question soulevée par *La Tempête* de Shakespeare.

En effet, celle-ci ne raconte pas tant un phénomène physique qu'un état intérieur. Elle donne à voir un personnage, Prospero, qui se transforme en direct sous les yeux du spectateur : Animé d'un désir de vengeance, Prospero, violent, accède finalement à la compassion et à la raison. C'est le monde intérieur de Prospero qui « fait tempête », vole en éclats et se réordonne, cherchant un chemin d'avenir et d'équilibre.

Crédit Caroline Bottaro



Prospero : « Vous en faites une drôle de tête.
Rassurez-vous, le spectacle était presque fini.
Comme je l'ai dit, ces acteurs n'étaient que des esprits,
Ils s'évanouissent donc dans la minceur de l'air...
Et comme ce mirage sans fondation,
Comme les hautes tours qui touchent les nuages,
Comme les palais somptueux, les temples solennels,
Comme le vaste globe lui-même (et tout ce qui l'habite),
Oui, comme ce théâtre voué à se dissoudre sans qu'il en reste une miette,
Tout disparaîtra.
Nous sommes de l'étoffe dont les rêves sont faits
Et notre petite vie est jonchée de sommeil. »

Traduction Clément Camar-Mercier pour la Compagnie Sandrine Anglade

La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Une troupe d'acteurs généreux

Le spectacle rassemble une magnifique troupe d'acteurs complices et fidèles (Damien Houssier, Laurent Montel, Sarah-Jane Sauvegrain, Alexandre Lachaux, Serge Nicolai...) qui s'amuse du travestissement, chacun endossant des rôles multiples sous le regard complice du public. La multiplicité de leur registre d'interprétation, leurs qualités vocales, l'homogénéité de troupe entre acteurs, instrumentistes et chanteurs confèrent au spectacle virtuosité, dynamique et plaisir de jeu.

Crédit Laurianne Conesa



La Tempête

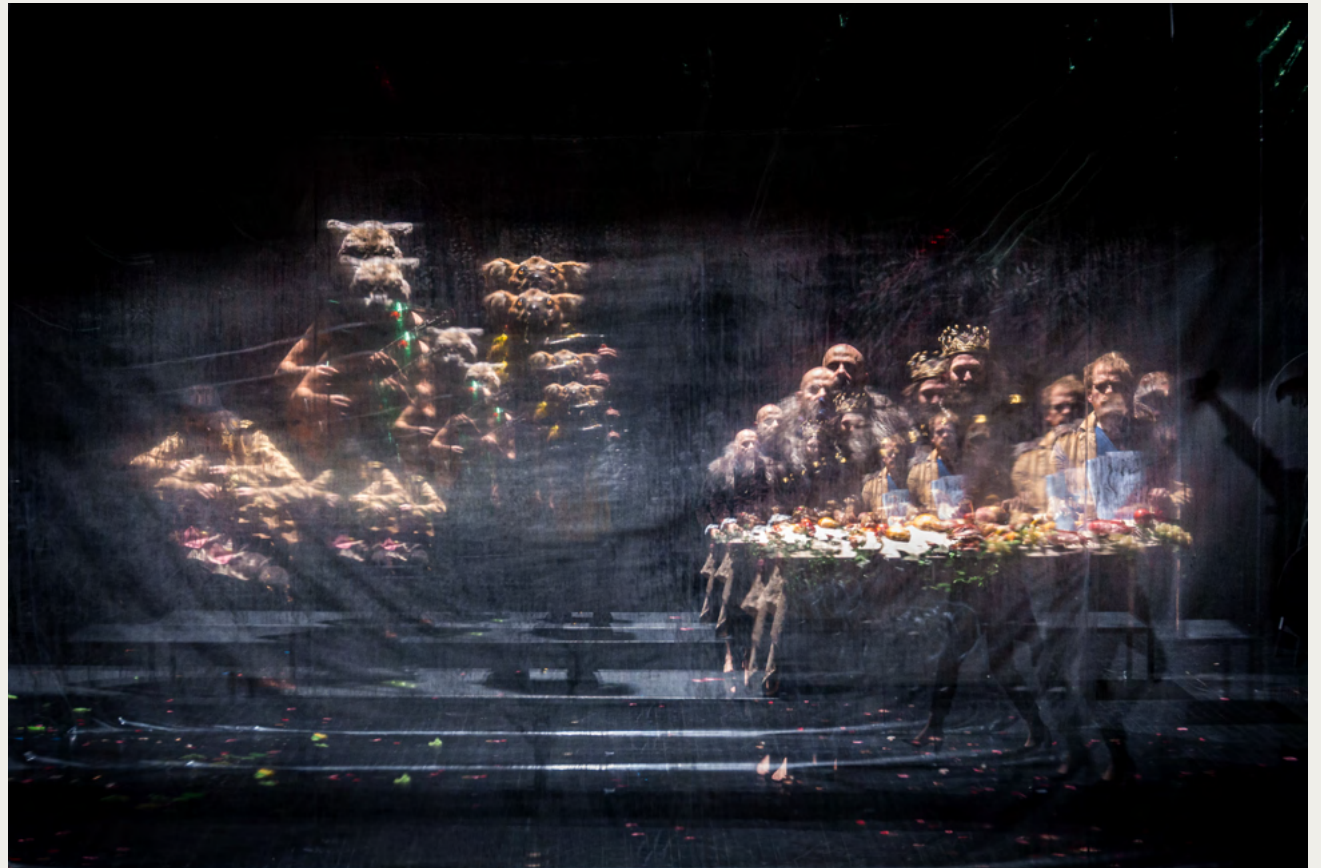
Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Le texte en mouvement

J'ai commandé à Clément Camar-Mercier, grand connaisseur du théâtre élisabéthain, jeune et talentueux auteur, traducteur adaptateur, une nouvelle « version » de *La Tempête*, mais aussi d'accompagner en tant que dramaturge les répétitions du spectacle.

Sa traduction cherche la simplicité et l'immédiateté dans le rapport avec le public, s'appuyant sur la joie et l'émotion pour faire entendre en délicatesse la dimension philosophique du texte. Et surtout, en accompagnant du début à la fin les répétitions du projet, Clément remet Shakespeare dans sa dynamique d'écriture au cœur de l'expérience théâtrale.

Crédit Matthieu Edet



La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Shakespeare, traduction et théâtre élisabéthain

9
37

« Ne plus penser la traduction comme un problème mais comme une chose incroyable, un outil merveilleux : voilà ce que permet le théâtre. Puisque Shakespeare est aussi atemporel qu'universel, pertinent satire qu'exigeant tragédien, ce travail semble couler de source. Les pièces peuvent renaître sans cesse, non plus par l'intermédiaire unique de la mise en scène, mais aussi par le travail de traduction et d'adaptation dramatique qui nous fait penser le texte dans une nouvelle époque, pour un autre public et grâce à une langue différente qui ne doit détériorer ni la poésie ni le sens profond du verbe décryptant l'âme humaine avec toujours plus de véracité. ».

Clément Camar-Mercier

« Nous aimons nous rappeler que le théâtre élisabéthain était un théâtre populaire, destiné à tourner quelques années en Angleterre, avant de retomber dans l'oubli. C'est un théâtre de troupe, où les acteurs participaient en répétition à l'écriture de l'oeuvre, c'est souvent des reprises de contes, de pièces, de récits historiques. C'est souvent du plagiat. Il n'y a jamais eu vraiment de velléité d'édition chez Shakespeare, c'est une donnée plutôt tardive. La Tempête comme Hamlet a été écrit sur le plateau et dans les tavernes dans un seul but : plaire au public, faire rire, faire pleurer, bref, divertir et, surtout, être un succès pour gagner sa croûte. Nous aimons à croire que l'exigence n'est pas contradictoire avec le plaisir, voir même que plus il y a de simplicité, d'honnêteté et d'immédiateté dans le rapport des spectateurs au théâtre, plus les dimensions philosophiques les plus complexes ont une chance de se faire entendre »

Clément Camar-Mercier, en complicité avec
Sandrine Anglade

La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

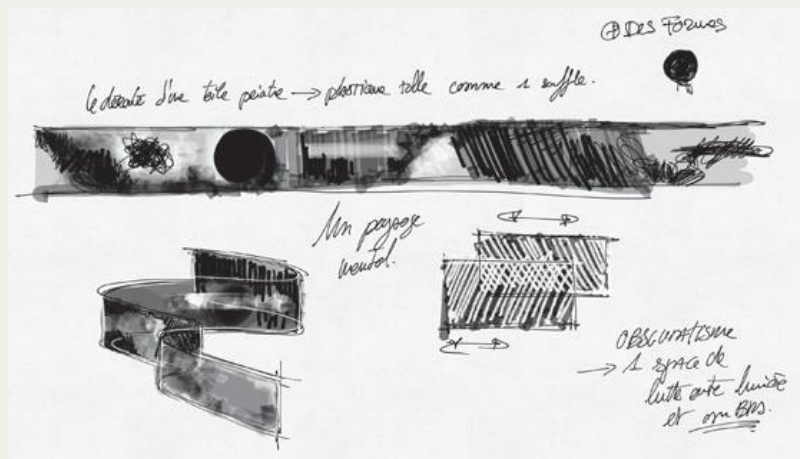
Introduction

Le plateau de théâtre, lieu de l'artisanat et de l'invention imaginaire, où enflent les passions des hommes est une île. Poulies, châssis, jeu de bâches construisent espaces, architectures fluides, transparences ou opacités, et crée avec la lumière des paysages mystérieux, poétiques ou franchement baroques..

De l'ordre au désordre

La première image scénographique est celle d'une suspension de bâches peintes faisant apparaître les perches qui les soutiennent. Un espace ordonné, positionné à l'intérieur d'une cage de scène posée sur le grand plateau du théâtre (le théâtre dans le théâtre). Cette première image, posée, ordonnée, vole en éclat dès que l'histoire commence, quand le noir se fait dans la salle. Comme si l'imaginaire de Prospero éclatait pour générer un ailleurs qui est le temps de la vengeance.

Crédit Mathias Baudry



Croquis de recherches Mathias Baudry



Le centre et la périphérie

La vengeance de Prospero se passe dans son île qui est aussi son théâtre. C'est lui qui va tirer les ficelles, attribuant à chacun sa place spatialement mais aussi moralement. Cet effet loupe que génère l'île ou le théâtre se joue au centre du plateau, alors que la périphérie est l'espace du regard.



Crédit Laurianne Conesa

La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Sortir du théâtre

Reflet de l'évolution intérieure du personnage de Prospero, le plateau de théâtre mis en tempête, mis en désordre, est progressivement rangé durant toute la pièce. Au fond de la scène sont rassemblés tout ce qui a permis de raconter l'histoire. L'ordre après le désordre c'est aussi ce qui se passe dans le cerveau de Prospero. Les éléments de décor, les accessoires, les costumes du théâtre sont rangés, en attente de nouvelles histoires à construire. Prospero confie les outils de son savoir-faire aux jeunes gens, charge à eux d'inventer d'autres mondes dans la souvenance de ce qui a eu lieu.



Crédit Mathias Baudry



Crédit Matthieu Edet

La musique, vecteur de l'enchantement

L'île est un espace d'étrangeté où s'exacerbe les traits de caractères de chacun (le sombre, l'utopie, la cupidité, le désir charnel ...). La musique y tient une place essentielle : 8 chansons citées dans le texte.

Au coeur de la mise en scène, elle est le vecteur de l'enchantement. Musique baroque, chants et travail sur le son, peuplent l'île de rumeurs, de bruits étranges ou d'airs mélodieux.

Crédit Mathias Baudry



*« Il ne faut pas avoir peur.
Cette île est pleine de bruits. De doux sons, de doux airs,
Qui donnent du plaisir et ne font aucun mal.
Parfois, mille instruments bruissent à mon oreille, Parfois, il arrive que j'entende des voix.
Elles peuvent m'endormir même si je me réveille
Et dans mes rêves alors je vois des nuages d'or fin prêts à me couvrir avec tous leurs trésors.
C'est pourquoi quand je quitte réellement le sommeil,
Je pleure d'envie d'y retourner rêver. »*

Caliban, *La Tempête*, traduction Clément Camar-Mercier

La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade

Musique baroque et travail sonore

Les mélodies originelles de Johnson (1583-1633) et d'anonymes, des ajouts de Dowland ou Purcell, réarrangées pour voix, accordéon et guitare sous-tendent et rythment le spectacle. Univers sonore, musiques instrumentales, chants solistes ou polyphoniques, la musique peuple l'île de Prospero de rumeurs, de bruits et d'airs mélodieux.

Cette imbrication de la musique et du théâtre est d'autant plus forte que les interprètes ont tous une solide capacité à passer du chant au jeu, tout comme les musiciens, totalement intégrés à l'interprétation théâtrale.

Crédit Caroline Bottaro



La Tempête

Création octobre 2020
Compagnie Sandrine Anglade



Sandrine Anglade – mise en scène



Sandrine Anglade mène sa carrière depuis 1999 entre le théâtre et l'opéra cherchant à jouer de la transgression des genres, mêlant le théâtre, la musique et le mouvement.

Elle a travaillé Britten, Gounod, Marivaux, Molière, Lully, Poliziano, Collodi, Rossini, Gozzi et divers auteurs contemporains. Ses créations ont été jouées à la Comédie-Française, au théâtre de l'Athénée à Paris, au Théâtre National de Bordeaux, au Théâtre des Célestins à Lyon, et dans de nombreuses Scènes Nationales ainsi que dans les opéras de Strasbourg, Dijon, Bordeaux, Lille, Nantes notamment.

En 2003, elle fonde sa compagnie éponyme. Depuis, quinze spectacles ont été créés, alternant productions déléguées et commandes. En 2010, Sandrine Anglade reçoit pour *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev le prix du Syndicat de la Critique de la meilleure production lyrique en région. De 2012 à 2015, elle est artiste associée à la Scène Nationale de Besançon et soutenue par le Centre de Création de la Maison de la Culture de Nevers. En 2012, elle met en scène *L'Occasione Fa il Ladro* de Rossini pour l'Opéra National du Rhin, *Le Roi du Bois* de Pierre Michon avec Jacques Bonnaffé au Théâtre 71 de Malakoff et en tournée en France et en Suisse et *Le Cid* de Corneille pour huit comédiens et un batteur (tournée en France). En 2013 elle met en scène *La Cenerentola* de Rossini, pour l'Opéra National du Rhin et en 2015 *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Dijon. En 2015 elle met également en scène *Le Roi sans terre* de Marie Sabine Roger, spectacle jeune public, tournée en France. Elle crée en 2016 *L'Héritier de village* de Marivaux à l'Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois et en janvier 2017 *Chimène ou Le Cid*, opéra de Sacchini à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. En 2018, Sandrine Anglade crée deux projets liés au chant. *Si même le sable chante*, création pour 4 choristes amateurs et 4 interprètes professionnels (mai 2018) et *Jingle*, conférence polyphonique pour 1 comédienne-chanteuse et 4 instrumentistes de musique improvisées (janvier 2020). En janvier 2019, elle met en scène *La Ville Morte* de Korngold à l'Opéra de Limoges.

Clément Camar-Mercier – transcription, écriture et collaboration dramaturgique



Doctorant en études cinématographiques et diplômé de l'École Normale Supérieure en Histoire et Théorie des Arts, Clément Camar-Mercier se forme à l'art théâtral avec Christian Schiaretti, Olivier Py, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault. Depuis, il travaille régulièrement comme auteur, metteur en scène, traducteur, vidéaste, dramaturge ou scénographe.

Il a notamment traduit et adapté Shakespeare avec *Hamlet* créé en 2019 au Théâtre de la Bastille par Thibault Perrenoud, *Richard II*, créé en 2015 à la Scène Nationale de Perpignan par Guillaume Séverac-Schmitz, *Richard III*, créé en 2013 au Théâtre Régional d'Arbois par Baptiste Dezercès et, dans une nouvelle version, en 2016, au Nouveau Théâtre Populaire par Joseph Fourez ; John Webster avec *La Duchesse d'Amalfi* créée par Guillaume Séverac-Schmitz à la Scène Nationale d'Alès en 2019 ; Tchekhov avec *La Mouette* créée en 2017 au Théâtre de la Bastille par Thibault Perrenoud ; Janet Dolin Jones avec *Even* pour l'Agence Dominique Christophe et Ingmar Bergman avec *Entretiens privés* pour Serge Nicolaï.

En 2016, il écrit *À l'Ouest*, commande de la compagnie Lyncéus de Lena Paugam et créée au festival d'écriture contemporaine de Binic dans une mise en scène de Sébastien Depommier. Entre 2017 et 2019, sont créées trois nouvelles pièces originales : *Un domaine où* (vaudeville), mis en scène par Serge Nicolaï, créé aux Théâtrales de Bastia, *Les Témoins* aux Vingtèmes Rencontres Internationale de Théâtre en Corse et *Sinon, pourquoi le ciel ?* dont il signe la mise en scène avec sa compagnie Les Fossés Rouges, résidente en région Centre. Il est intervenant pédagogique pour des stages d'écriture à l'ARIA, dirigée par Robin Renucci. Il a aussi enseigné l'histoire du cinéma pendant trois ans à l'université d'Aix-Marseille et a été chercheur-invité à l'Université de Montréal, il a collaboré avec Pierre Chevalier à la direction des projets d'Arte France, avec Pierre Jutras à la programmation de la cinémathèque canadienne et avec Joëlle Gayot comme chroniqueur sur France Culture.

Mathias Baudry – scénographie



Diplômé en 2002 en scénographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR), Mathias Baudry assiste le scénographe Pierre-Andres Weitz pour les créations des décors et des costumes des productions d'opéra : *Othello* de Verdi mis en scène par Michel Raskin (2003) ; *La Damnation de Faust* de Berlioz mis en scène par Olivier Py (2003) et au théâtre ; *Déshabillages* écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux (2004).

Il dessine ses premières scénographies en 2003 pour Sophie Rousseau avec qui il collabore depuis : *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman, *Médée-Matériau* de Heiner Müller (2006), *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os* de Jean-Michel Rabeux (2007), *Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?* (2010), *Est ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?* de Antoine Lemaire (2016). Depuis 2004, il va dessiner les décors et costumes au théâtre pour Wissam Arbach, *Le Château de Cène* de Bernard Noël, Julie Bérés *On est pas seul dans sa peau* (2007), *Notre besoin de consolation* d'après le texte Stig Dagerman (2010) et *Lendemain de fête* (2013).

Il travaille avec Jean-Philippe Naas depuis 2011 et conçoit notamment les espaces des *Grands plateaux* de Denis Lachaud (2012) et de *Ô* d'après le texte et les dessins de Kitty Crowther (2012), *Du temps que les arbres parlaient* de Yves Lebeau (2015). En 2012, il rencontre Renaud Herbin et signe les espaces, costumes et accessoires de *Actéon Miniature* d'après les *Métamorphoses* d'Ovide (2013), *Profils* (2015), *Milieu d'après le Dépeupleur* de Samuel Beckett (2016) et *Wax* (2016). À l'opéra il dessine ses premiers décors et costumes en 2008 pour Jean Depange ; *The Fairy Queen* de Henry Purcell, *Pélleas et Mélisande* de Claude Debussy (2009), *Le jour des meurtres* de Pierre Thilloy d'après la pièce éponyme de Bernard Marie Koltès (2011). En 2012, il co-signe la scénographie pour Olivier Balazuc de *L'enfant et la nuit* de Franck Villard. En 2015, il rencontre le metteur en scène Volodia Serre et dessine la scénographie et les costumes de l'opéra de Mattéo Franceschini *Forêt*.

En 2016, il rencontre la metteuse en scène Sandrine Anglade et dessine la scénographie de la production de l'opéra *Chimène ou le Cid* d'Antonio Sacchini (2017), *Jingle* de Violaine Schwartz (janvier 2020), et *La Tempête* de Shakespeare (octobre 2020).

Caty Olive – lumières



Diplômée en scénographie à l'ENSAD de Paris, elle réalise des espaces lumineux.

Elle a collaboré depuis sa sortie d'école en 1992 à des projets chorégraphiques et performatifs de la scène contemporaine avec notamment : Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, Joris Lacoste, Yoann Bourgeois, Blanca Li, et de façon très complice et privilégiée avec Christian Rizzo, artiste d'abord associé à l'Opéra de Lille puis, actuellement directeur du CCN de Montpellier. Elle partage ses activités entre l'architecture, les expositions, les installations plastiques, les spectacles chorégraphiques ou performatifs et les opéras. Elle travaille depuis plusieurs années avec des étudiants ou de jeunes artistes à travers des interventions pédagogiques ou en donnant des workshops.

Au travers ces différentes activités volontiers variées et transversales, elle privilégie les expériences et les rencontres artistiques, mais aussi la diversité des moyens d'expression utilisés, et des technologies artistiquement exploitables. Le fil conducteur tout au long de ces réalisations demeure son intérêt pour l'instabilité et les altérations de la lumière, fil sans cesse tiré, d'une réalisation à une autre, recherche qui ouvre des univers renouvelés.

Elle collabore avec Sandrine Anglade sur les opéras *Wozzeck* d'Alban Berg (opéra de Dijon 2014), *Chimène ou le Cid* de Sacchini (SN de Saint-Quentin en Yvelines, 2016), sur la création collective *Si même le sable chante* (Espace Simenon de Rosny-sous-Bois, 2018), *La Ville Morte* de Korngold mis en scène à l'Opéra de Limoges en janvier 2019, *Jingle* de Violaine Schwartz (janvier 2020) et *La Tempête* de Shakespeare (octobre 2020).

Cindy Lombardi – costumes



Après des études de design textile à L'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art : Olivier de Serres (ENSAAMA) à Paris. Cindy intègre l'École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, en conception costumes.

Depuis, Cindy travaille pour le cinéma en tant qu'habilleuse - patines avec la costumière Anaïs Romand sur deux films historiques : *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman et *La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto.

De plus elle conçoit les costumes pour diverses pièces de théâtre avec la compagnie À Part Entière : *Mme Dodin* de Marguerite Duras à la MC2 de Grenoble, pour la Compagnie la Résolue : *Caldéron* de Pasolini et *Tailleur pour Dames* de Feydeau, jouée aux Théâtre des Célestins à Lyon.

Pour Sandrine Anglade, elle crée les costumes de *L'Héritier de village* de Marivaux (2016, Espace Simenon, Rosny-sous-Bois), de *Chimène ou le Cid* opéra de Sacchini (2017, SN de Saint-Quentin-en-Yvelines), ainsi que *Si même le sable chante* (Espace Simenon de Rosny-sous-Bois, 2018). Elle l'accompagne également sur *La Ville Morte* de Korngold mis en scène à l'Opéra de Limoges en janvier 2019.

Théo Cardoso – création sonore



D'abord musicien, Théo Cardoso développe un intérêt pour le son au fil de ses études en Sciences et musicologie à l'université. Appréciant les qualités de la scène comme espace de production, de diffusion, et de circulation des sons, il s'oriente vers le son au théâtre et se forme à l'ENSATT (2015-2018). Pour son mémoire de fin d'étude, il réalise une recherche sur les interactions entre le son et le mouvement dansé. Avec Leïla Fourez, danseuse et chorégraphe, il prolonge aujourd'hui ce travail avec la performance *Interactions* créée au festival Mouvements de rue à Sedan (2019).

Depuis sa sortie d'école, il exerce comme régisseur son auprès de plusieurs compagnies comme Soleil sous la pluie sur le spectacle *Amnia* au coeur de Catherine Gendre, la D8 Cie et son *Cabaret en chantier* de Sylvain Stawski, le Collectif 7 pour la pièce de Feydeau *Un fil à la patte* mise en scène par Gilles Chabrier, et comme régisseur vidéo pour *Béréenice*, mis en scène par Célie Pauthé avec le CDN de Besançon.

Comme créateur son, il a travaillé pour le spectacle de danse *W..is..hh* de la compagnie To Mix or Not, qui mêle Wudang (art martial taoïste) et Hip-Hop. et pour le spectacle *Les Insomniques*, contes modernes écrits par Pierre Koestel pour la jeune Compagnie du bruit qui grouille sortant de l'ENSATT.



Héloïse Cholley – Miranda/ Gonzalo/un esprit d'Ariel

Héloïse se forme tout d'abord en chant lyrique et piano à la Maîtrise de Paris (au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris) durant huit années. Elle y connaît ses premières expériences scéniques notamment dans le spectacle musical *Le Voyage de Pinocchio* mis en scène par Sandrine Anglade, où elle incarne le rôle de la fée bleue.

Elle débute sa formation théâtrale après l'obtention du baccalauréat au Conservatoire Municipal du 9^{ème} arrondissement de Paris en parallèle d'une formation formation théorique d'Études Théâtrales à la faculté Sorbonne-Nouvelle.

Suite à sa licence, elle entre sur concours à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où elle perfectionne sa formation d'actrice, notamment dans les mises en scènes de Lilo Baur, Philippe Delaigue, Agnès Dewitt, Duccio Bellugi, Guillaume Lévêque, Claudia Stavisky et Laurent Gutmann. Elle en sort avec le spectacle *Leurs Enfants Après Eux*, mis en scène par Simon Delétang au Théâtre du Peuple.

Elle entre ensuite à l'Académie de la Comédie Française, une formation en

un an auprès de la troupe, où elle aura l'occasion d'être dirigée par Clément Hervieu-Léger, Guy Cassiers, Véronique Vella, Julie Deliquet et Ivo Van Hove.



Marceau Deschamps-Ségura – Alonso

Marceau Deschamps-Ségura, aujourd'hui comédien et metteur en scène, s'est lancé en classe préparatoire littéraire à Lyon avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Parallèlement, il rédige une thèse sur Shakespeare et l'articulation entre exigence artistique et ambition populaire.

Avec Grégoire Aubin, Marceau Deschamps-Ségura crée la compagnie la Cité furieuse, terrain pour travailler des problématiques sociales qui leurs sont essentielles. Leur complémentarité leur permet de dynamiser et diffuser l'art en tant qu'artisanat et médium critique. Ils présentent leur troisième collaboration Juliette, le Commencement au Festival d'Avignon 2019.

Il est le collaborateur artistique de Sandrine Anglade pour les mises en scène du *Cid* (2013) et de *Jingle* (2020).



Damien Houssier – Caliban/ Ferdinand/un matelot/un esprit d'Ariel

De 1993 à 1999, Damien découvre sa passion pour le théâtre au sein de la compagnie Les Sales Gosses puis il poursuit sa formation à l'école Charles Dullin à Paris. Il joue ensuite dans une pièce d'Amélie Lepeytre *Lou, les yeux fermés* au festival off d'Avignon avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2005.

Parallèlement à ses études, il joue en 2007 dans *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman au théâtre de l'Athénée mis en scène par Anouch Paré.

De 2008 à 2012, il travaille notamment avec Patrick Zuzalla à la Maison de la Poésie dans *Philoctète & Ravachol* de Cédric Demangeot ; avec Gilberte Tsai au Nouveau Théâtre de Montreuil dans *Vassa 1910* de Maxime Gorki et sous la direction de Bernard Sobel à la MC93 dans *Cymbeline* de William Shakespeare. En 2009, il participe au festival Impatience au théâtre de l'Odéon avec *La Cruche Cassée* de Heinrich von Kleist mis en scène par Thomas Bouvet, et travaille par ailleurs avec Adama Diop, Aurore Paris, Diane Scott, Marcel Bozonnet, Laurent Bazin,

Maxime Kezanet, Yves Le Jeune, Michel Valmer, Samuel Vittoz...

En 2010, il fait la rencontre de Sandrine Anglade avec qui il jouera successivement 3 spectacles créés au CDN de Dijon, à la MCNN de Nevers et à la Scène Nationale de Besançon : *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi, *Le Cid* de Corneille et *Le Roi sans terre* de Marie-Sabine Roger.

En 2011 et 2012, il travaille sous la direction de Richard Brunel à la Comédie de Valence dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner et de nouveau avec Thomas Bouvet dans *John & Mary* de Pascal Rambert au théâtre de Vanves. Puis, de 2013 à 2016, il intègre le festival des Nuits de Joux dirigé par Guillaume Dujardin où il joue des auteurs aussi divers que Shakespeare, Tchekhov, Sade ou Gombrowicz. Il travaille dans le même temps avec Charlotte et Igor Bucharles au Studio Théâtre de Vitry dans *Rouge* de Igor Bucharles ; mais aussi avec David Costé, Maëlle Faucheur et Laure-Marie Legay. Puis il retrouve en 2015 Patrick Zuzalla au théâtre de La Commune dans une mise en scène d'Ahmed Philosophe d'Alain Badiou.

À partir de 2015, il devient acteur permanent du festival de Caves au sein duquel il travaille notamment avec Simon Vincent, Maxime Kerzanet, Raphaël

Patout, Etienne Pommeret...

En 2017, il joue au théâtre de l'Echangeur *La Rage/et à la fin nous serions tous heureux* de la compagnie Le Dahu et travaille sur *Les Chants de Maldoror* d'Isidore Ducasse sous la direction de Michel Raskine. Il joue également dans *Syndrome U*, mis en scène par Julien Guyomard, créé en novembre à Valence. En 2018, il joue dans *La méduse démocratique*, mis en scène par Anne Monfort et dont il a fait l'adaptation. Le spectacle est encore en tournée actuellement. La même année, il joue également dans *Città Nuova* de Raphaël Patout, et dans *Brèves du Futur* de Julien Guyomard.

Il est actuellement en tournée avec *Retrouvée ou perdue*, mis en scène par Chloé Brugnion, créé en 2019 au Jeune Théâtre National.



Alexandre Lachaux – Antonio/ Trinculo/un esprit d'Ariel/Junon

Lauréat en 1999 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a notamment travaillé avec Patrice Chéreau (*Henri IV, Richard III* de Shakespeare), Catherine Hiegel (*La Bataille de Vienne de Turini*). Il a par ailleurs été régulièrement dirigé par Daniel Mesguich (*Le Diable et le Bon Dieu, Antoine et Cléopâtre*) et Hans Peter Cloos (*Richard III*).

Après quelques incursions au cinéma notamment dans *Démon lover* d'Olivier Assayas, il revient au théâtre en jouant plus récemment *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard au Théâtre du Rond Point à Paris mis en scène par Vincent Debost et *Marcel B* au théâtre de la Cité Internationale mis en scène par Hédi Tillet de Clermont Tonnerre.

En 2006, au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon et en tournée, il est « Arlequin » dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Philippe Faure. À partir de 2007, il joue *La chanson de Roland* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, *Les Insomniaques* de Juan Mayoga, *Musique brisée* de Daniel Véronèse, *Hamlet* de Shakespeare, *Agamemnon* de Sénèque et *Ici en 2012*, une pièce étonnante, amusante

et drôle de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre.

Entre 2014 et 2016, il a joué dans *Mithridate*, opéra de Mozart, dans une mise en scène de Clément Hervieu-Léger de la Comédie Française et *FISSION* de Jacques et Olivier Treiner dans une mise en scène de Vincent Debost.

Au théâtre il a également travaillé avec Brigitte Jacques Wajeman (*Pseudolus* de Plaute), Frédéric Sonntag (*Idole*), Guy Pierre Couleau (*La Forêt* de Alexandre Ostrovski), Amélie Jalliet (*Albert et son pont* de Tom Stoppard), Patrice Chéreau (*Henry IV, Richard III* de William Shakespeare), Laurent Schneider (*Qui n'a pas son Minotaure ?* de Marguerite Yourcenar)...

Il prête régulièrement sa voix au Livre et à la Lecture sur scène et dans les médias, et donne également des lectures avec la Compagnie Lire Autrement.

En 2018, il joue dans *Premier Amour* (Samuel Beckett), de Stéphane Lara.

Il retrouve la Compagnie Sandrine Anglade après avoir interprété Don Gomez dans *Le Cid* de Sandrine Anglade, créé en 2013 et en tournée jusqu'en 2019.



Laurent Montel – Sébastien/ Stefano/un esprit d'Ariel/Cérès

(en alternance avec Pierre-François Doireau)

Après une formation au conservatoire d'Avignon et au Cours Florent, il travaille dans diverses compagnies théâtrales, et est engagé en 1997 par Jean-Pierre Miquel comme pensionnaire de la Comédie-Française. Il y travaille sous la direction de Daniel Mesguich (*La Vie Parisienne*, *Andromaque*), Jorge Lavelli (*Mère Courage*), Simon Eine (*Les Femmes Savantes*), Jean-Michel Ribes (*Amorphe d'Ottenbourg*), Jean-Louis Benoît (*Le Bourgeois Gentilhomme*, *Le Révizor*)... Il joue son dernier spectacle dans la grande Maison - Opera savon de Jean-Daniel Magnin - sous la direction de Sandrine Anglade.

À son départ en 2002, il entame un grand compagnonnage avec Daniel Mesguich (*Le Diable et le bon dieu*, *Boulevard du boulevard du boulevard*, *Cinna*, etc.), et retrouve Jean-Louis Benoit (*De Gaulle en mai*, *La Nuit des rois*). Il est l'auteur avec Sarah Gabrielle de la Trilogie *Eby*, spectacles jeune public joués partout en France.

En 2006, il commence à travailler avec l'ensemble musical FA7, avec lequel il joue *L'Histoire du soldat*, de Stravinsky et Ramuz.

Il écrit pour FA7 *Petit Tom*, et *Pierre de la lune* - ce dernier en collaboration avec le compositeur Olivier Dejours, et conçoit *Veillée douce*, spectacle jeune public à partir de 9 mois, avec Sylvain Frydman. La même année, il intègre la Compagnie du Théâtre Mordoré et devient le co-auteur, avec Sarah Gabrielle, d'*Éby et son Petit Chaperon Rouge* (il y joue le rôle de Papy Georges), *Éby et le Mangeur de Contes* et *Éby et la Petite au Bois Dormant*.

Il a une longue pratique de l'enseignement de l'art dramatique (Cours Florent), et de la sensibilisation en milieu scolaire.

Sa première pièce tout public, *La langue coupée*, a été lue au Lucernaire en avril 2010. La même année, il met en scène *La veillée douce* avec l'ensemble FA7, et joue à nouveau sous la direction de Sandrine Anglade dans *L'Oiseau Vert*.

Il la retrouvera quelques années plus tard dans deux autres pièces : *Le Cid* (2013) et *L'Héritier de Village* (2016).

En 2017, et conçoit et interprète *Émus des mots*, produit par l'Ensemble FA7.

En 2018, il joue dans *Amadeus*, mis en scène par Paul-Emile Fourny. La même année, il écrit et joue dans *Cendre à la Cendre*, mis en scène par Damien Houssier.



Pierre-François Doireau – Sébastien/Stefano/un esprit d'Ariel/Cérès

(en alternance avec Laurent Montel)

Né en 1982, Pierre-François Doireau a d'abord suivi une formation universitaire théâtrale à Besançon, puis en 2002, il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC).

Il y travaille sous la direction de Catherine Marnas, Georges Lavaudant, Alain Françon et Daniel Danis, Mireille Guerre et Alain Fourneau et participe à la création de *M.#10 Marseille*, *Tragedia endogonidia* de Roméo Castellucci.

Il participe à de nombreuses créations du théâtre Gyptis de Marseille et travaille avec différentes compagnies Marseillaises, notamment au théâtre des Bernardines.

Il accompagne régulièrement le travail des plasticiens/performeurs Yves Chaudouët, compagnie Morphologie des éléments et Rémy Yadan, compagnie Tamm Coat.

Avec la Compagnie Sandrine Anglade, il joue dans *L'Oiseau vert* de Gozzi, *Le Cid* de Corneille et *La Tempête* de Shakespeare.

Il participe aussi à des créations jeunes publics avec la compagnie Des Petits Pas dans les Grands d'Audrey Bonnefoy.



Serge Nicolaï – Prospero

Né à Marseille en 1967, Serge Nicolaï se forme à l'école Espace Acteur de Paris puis auprès de Vera Gregh, au Conservatoire National de Cracovie et aux cours de Blanche Salan.

Il intègre en 1997 le Théâtre du Soleil où il y travaillera pendant vingt ans.

Il participe en tant que comédien aux créations de *Macbeth* (dans lequel il interprète le rôle titre) et auparavant dans *Les Naufragés du Fol Espoir*, *Les Éphémères*, *Le Dernier Caravansérail*, *Tambours sur la Digue*, *Et Soudain des Nuits d'Eveil*.

Au cours de ces années au Théâtre du Soleil, il travaillera également aux côtés d'Irina Brook ainsi qu'auprès de Robert Lepage.

Serge Nicolaï a également été récompensé à plusieurs reprises pour les scénographies signées au cours de ces années dans la compagnie du Soleil.

Il aura aussi été assistant à la réalisation d'Ariane Mnouchkine pour les films réalisés à cette période par le Théâtre du Soleil.

En 2013, Serge Nicolaï met en scène *A Puerta Cerrada*, adaptation espagnole de *Huis Clos* de J-P. Sartre, suite à la rencontre avec Claudio Tolcachir, directeur du Teatro Timbre 4 à Buenos Aires. La pièce sera également jouée au Théâtre du Soleil.

Depuis 2016, Serge Nicolaï est directeur artistique et pédagogique à l'ARIA, en Corse, aux côtés de Robin Renucci et directeur des Rencontres Internationales Artistiques. Cette année-là, il joue également sous la direction de Robert Lepage dans *Projet Kean*.

Au cinéma il joue pour Jacques Doillon (*Rodin*), Jean-Paul Civeyrac, Paul Planchon, Tonino de Bernardi, Frédéric Graziani et Petra Costa (*Olmo et La Mouette*).

Avec Olivia Corsini, ils créent en 2018 la compagnie de théâtre The Wild Donkeys. Ils montent le projet *A Bergman Affair*, d'après le roman *Entretiens Privés* d'Ingmar Bergman.

En travaillant sur une libre adaptation du roman de Yasunari Kawabata *Les Belles Endormies*, c'est cette fois vers le Japon traditionnel et contemporain que se tourne Serge Nicolaï pour sa dernière création *Sleeping*, créée en 2021.



Nina Petit – Accordéon/un matelot

Après un parcours musical au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Chalon-sur-Saône en harpe et en accordéon, Nina Petit intègre l'ESMD de Lille en 2016 (École Supérieure de Musique et de Danse). Elle obtient en 2019 son DNSPM de harpe (Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien) et est encore actuellement en licence d'accordéon.

Elle suit également la formation au Diplôme d'État (DE) pour enseigner. En harpe, elle a été élève d'Elvina Dubreuil et de Anne LeROY et en accordéon de Gilbert Drigon, Christophe Girard et Vincent Lhermet.

Elle a suivi des master class auprès de Valeria Kafelnikov, Sylvain Blassel, Françoise Friedrich, Cyrille Duchez, Fanny Vicens, Jean-Étienne Sotty, Vincent Peirani, Joseph Petric. Elle a participé à plusieurs sessions d'orchestre et projets divers comme avec l'orchestre de chambre chalonnais, l'orchestre des jeunes Victor Hugo Franche-Comté, l'orchestre Le Balcon (pour l'opéra *La Légende du Roi dragon* d'Arthur Lavandier), l'Orchestre National de Lille, l'orchestre de formation professionnelle de l'ESMD. Elle joue

également en musique de chambre avec violon, flûte et guitare.

Elle enseigne actuellement la harpe au Conservatoire à Rayonnement Communal de La Madeleine.



Sarah-Jane Sauvegrain – Ariel

(en alternance avec Léna Dangréaux)

Elle obtient une Licence de Lettres et Arts, et une licence d'art du spectacle (Paris 7 et Paris 8). En 2005 elle joue dans Slogans – mes Bérengère Bonvoisin au Théâtre de la Colline à Paris. En 2007/2008 3 soirées pour Roger Vailland et Le premier qui tombe – mes Catherine Gandois à la Maison des Métallos, Paris. En 2009 Majestic Louche Palace avec le Collectif ildi ! eldi ! aux Subsistances à Lyon.

En octobre 2011, elle intègre le CNSAD où elle poursuit sa formation dans la classe de Jean-Damien Barbin et de Nada Strancar. En 2013, elle est révélée au grand public par la série d'Arte Paris, réalisée par Gilles Bannier, dans laquelle elle incarne le personnage principal : Alexia, un transsexuel. A la télévision, elle apparaît également dans les saisons 1 et 2 de Ainsi soient-ils réalisé par Rodolphe Tissot.

En août 2014, elle joue Fantasia mis en scène par Sophy Clair David. Elle incarne Marianne, dans Les caprices de Marianne, mis en scène par Frédéric Bélief Garcia.

Au cinéma, elle tourne La vie au ranch (rôle principal) de Sophie Letourneur (2009 prix du public à Berlin). En 2012 elle prête sa voix au rôle de Nina dans le film d'animation

d'Éric Omond (meilleur film d'animation/ Césars). En décembre 2014 elle tourne The Big House réalisé par Jean Emmanuel Godart.

À la radio elle enregistre plusieurs fictions avec Laure Egoroff (Radio France) et Ilana Navaro (Arte radio).

En 2018, elle joue dans la série Netflix Osmosis (science-fiction), réalisée par Pierre Aknine & Philippe Larue. On la retrouve également au cinéma dans Les mélancolies de Sade de Guy Marignane.

En 2020, elle joue au Théâtre du Lucernaire dans Passagères, mis en scène par Tatiana Spivakova. Elle prête également sa voix au personnage de Betty Boop dans le documentaire Betty Boop for ever réalisé par Claire Duguet et diffusé par Arte.

Elle joue régulièrement dans les spectacles mis en scène par Sandrine Anglade : L'Héritier de village de Marivaux sur les saisons 2016/17 et 2017/18, Si même le sable chante en 2018. Elle sera également Chimène dans la reprise du Cid en 2019.



Léna Dangréaux – Ariel

(en alternance avec Sarah-Jane Sauvegrain)

Franco-Allemande née le 18 octobre 1993, elle obtient son Bac Théâtre en 2012, intègre par la suite le Conservatoire du 10^{ème} arrondissement de Paris puis est formée à l'École Supérieure Nationale du TNB promotion IX 2015/2018 sous la direction d'Eric Lacascade.

Elle a travaillé avec notamment comme intervenant Stuart Seide, Les Chiens de Navarre, Dieudonné Niangouna, Bruno Meyssat, Le Work Center de Grotowski, Eric Didry, Arthur Nauzyciel, D'de Kabal, Arnaud Churin, Maya Bösch, Emmanuelle Huynh, Ludor Citrik...

Elle joue sous la direction d'Eric Lacascade le Spectacle de sortie d'école au Festival du TNB : *Constellations II*.

Avant son Admission au TNB, elle a joué avec Luc Bondy dans *Tartuffe* à L'Odéon aux Ateliers Berthier ainsi que trois spectacles avec Florent Trochel (*Montagne 42, 3 Bonheurs, 24 Vallées*) au Paris Villette , Scène National de Montbéliard et Besançon et Théâtre de la Ville. En 2019/2020, elle joue *Trust/Shakespeare/ Alléluia* de Dieudonné Niangouna et *Métamorphoses* d'après Ovide mis en scène par Luca Giacomoni. En 2020, elle

joue aussi avec Les comédiens des Chiens de Navarre dans *La peste c'est Camus mais la grippe est-ce Pagnol ?*.



Benoît Segui – Guitares/Le Capitaine du bateau

Après des études initiées au Conservatoire de Toulon-Provence-Méditerranée, tant dans un répertoire classique que musiques actuelles et jazz, Benoît Segui se perfectionne à l'École Supérieure Musique et Danse des Hauts de France à Lille et au Conservatoire Royal d'Anvers. Titulaire d'un master de recherche en musicologie, développant un goût affirmé pour la transversalité artistique, il participe à des ateliers et des spectacles de théâtre et de danse, se met volontiers en jeu ou écrit au service de la scène.

Cette ouverture artistique est fortement liée chez lui à un besoin de partager son plaisir à jouer son instrument. C'est dans cet état d'esprit qu'il enseigne au Conservatoire Régional de Cergy Pontoise.